



LA CHINE ET LA STRATÉGIE DE LA PIEUVRE

TANGUY STRUYE DE SWIELANDE
*Professeur à l'Université catholique
 de Louvain*

Parfois recourir à une image ou analogie permet d'illustrer quelque chose de complexe de manière simple et parlante. C'est l'exercice auquel on se prête dans ce bref *Commentary* pour illustrer la stratégie chinoise sur la scène internationale.

Depuis maintenant plusieurs décennies la Chine se développe au niveau économique, politique, militaire et culturel. Cette montée en puissance s'est fréquemment faite de manière subtile, pragmatique et réfléchie. La Chine a souvent suivi à la lettre les conseils de Deng : « Observer froidement, gérer les choses calmement, sécuriser ses positions, dissimuler ses capacités, attendre son heure, faire les choses là où c'est possible ». Bien que depuis la crise économique de 2008, nous observions une Chine plus visible, plus agressive sur la scène internationale, la Chine du Président Xi continue toutefois à s'appuyer sur les conseils de Deng pour avancer les pierres chinoises sur le jeu de Go mondial. Alors que le discours chinois se veut conciliateur, pacifique, les faits démontrent l'inverse. En effet si par exemple la Chine déclarait il y a encore quelques années ne pas vouloir de bases militaires à l'étranger, elle a inauguré en 2016 une première base à Djibouti,

d'autres projets étant apparemment à l'étude en Afghanistan et au Pakistan. Par ailleurs pendant des années le gouvernement chinois a déclaré ne pas construire d'îles artificielles en mer de Chine du Sud ; il n'a pourtant pas hésité une fois construites, à nier qu'elles étaient transformées en bases militaires avancées. Enfin, la Chine présente la Nouvelle Route de la Soie comme un renforcement de la gouvernance globale; elle oublie de mentionner que par cette initiative elle vise avant tout à retrouver son statut d'Empire du milieu, à renforcer ses exportations, et à continuer de consolider ses sphères d'influence au détriment des autres puissances à travers e.a. sa politique du piège de la dette recréant des relations de dépendance (exemple récent du Sri Lanka) et de patron-clients (Laos, Cambodge). Ceci est plutôt ironique, la Chine ayant dénoncé pendant des décennies et-encore aujourd'hui-ce type de positionnement en parlant des politiques européennes et américains dans différentes régions du monde.

Aussi la Chine se comporte-t-elle, contrairement à l'image qu'elle projette, comme n'importe quelle puissance qui souhaite atteindre le statut de grande ou superpuissance. Une différence majeure est toutefois à noter : jusqu'à présent, Pékin a su

faire preuve de bien plus de subtilité que d'autres puissances dans la même position. *Mutatis mutandis*, cela la rend plus dangereuse.

Ainsi, la puissance chinoise est parvenue à appliquer ce que l'on pourrait nommer une stratégie de la pieuvre. Tout comme la pieuvre, la Chine inquiète et séduit, avance de manière intelligente, rusée et subtile. N'ayant pas de squelette dure, la pieuvre change facilement de forme et de configuration, une flexibilité qui caractérise les politiques menées par la Chine en Mer de Chine du Sud par exemple, où elle applique à la fois une politique de punitions et de récompenses, la tactique du salami et du push and pull. La pieuvre est également connue pour son camouflage afin de passer inaperçu, ce qui rappelle la politique menée par la Chine sur la scène internationale à travers sa puissance discursive, qui met l'accent sur l'harmonie, les normes, la non-volonté de remettre en question l'ordre mondial. A l'image de la pieuvre, la Chine est également connue pour ses capacités d'imitation tout en s'adaptant. Cela se caractérise en Chine par les copies en matière, par exemple, de défense (avions, navires, drones...), d'économie (trains à grande vitesse, voitures,...), parvenant dans certains cas à rendre ses produits concurren-

tiels vis-à-vis de l'original. Le même raisonnement s'applique pour les institutions qu'elle développe, telle que l'*Asian Infrastructure Investment Bank*. Tout comme la pieuvre, dont de nombreuses expériences menées en laboratoire l'ont démontré, la Chine est également innovante et créative.

Une dernière similitude entre cet animal et l'Empire du milieu tient dans leur capacité. Les Nouvelles Routes de la Soie (maritimes, terrestres et arctique) se déploient ainsi comme les huit bras/tentacules de la pieuvre, donnant à Pékin une portée englobante, alors que parallèlement chaque tentacule (route) fonctionne de manière autonome, le cerveau de « la pieuvre chinoise » envoyant des ordres généraux mais l'exécution du mouvement des bras se faisant de manière autonome. Avec ses rangées de ventouses puissantes, la pieuvre parvient à accrocher ses proies et à injecter une neurotoxine via son bec. N'est-ce pas ce que fait la Chine à travers sa politique du piège de la dette, qui se résume à concéder des prêts à des États étant dans l'impossibilité ensuite de rembourser ? Ils se trouvent alors dans l'obligation de céder la propriété de biens stratégiques (mines, ports, etc.).

Pourquoi nous arrêter sur cette analogie ? Parce que l'image de la pieuvre permet de souligner que la Chine, dans son statut de grande puissance, n'est pas une exception et agit comme toute autre grande puissance. Elle recourt à tous les moyens pour, d'ici 2049, atteindre son objectif du « rêve chinois », qui vise *in fine* à devenir le numéro un mondial. A la différence de la Russie et des Etats-Unis néanmoins, son action est bien plus rusée et maligne.

Tanguy Struye de Swielande est Professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique).